

RÉSISTANCE ET LIBERTÉ

DIEULEFIT 1940-1944

On a beaucoup parlé du Chambon-sur-Lignon, rien n'a jamais été écrit sur Dieulefit. À Dieulefit, deux femmes sont à l'origine de la Résistance : Marguerite Soubeyran et Jeanne Barnier.

Marguerite Soubeyran, fondatrice de l'école de Beauvallon avec Catherine Krafft, responsable de cette école pendant la guerre avec Simone Monnier, accueille dès 1939 des Allemands juifs, des enfants juifs et des intellectuels réfugiés. L'école de la Roseraie, avec Pol Arcens, prolonge l'œuvre de Beauvallon.

Jeanne Barnier, secrétaire de la mairie de Dieulefit, devient une virtuose des faux papiers dès janvier 1941 et permet le sauvetage d'un grand nombre d'« exclus ».

Dieulefit est une « terre d'asile » pour plus de mille cinq cents réfugiés, juifs en majorité, et l'unanimité des habitants explique le succès de cette aventure. À l'automne 1943, Emmanuel Mounier fonde à Beauvallon une « Université libre » où se retrouvent intellectuels, poètes, peintres, musiciens, journalistes. Dieulefit devient « une des capitales intellectuelles de France ». Marguerite Soubeyran crée en février 1943 le premier maquis des réfractaires au STO ; les parachutages sont nombreux, et les protestants participent aux équipes de réception. En août 1944, Marguerite Soubeyran fait partie du Comité local de Libération.

Durant cette période, Dieulefit a été en même temps « un nid de Juifs et de terroristes » et une « oasis de paix » car il n'y a jamais eu d'intervention allemande, ce qui constitue ce que l'on appelle généralement le « miracle dieulefitois ».

Sandrine Suchon-Fouquet vit à La Voulte en Ardèche. Diplômée de sciences politiques et de droit social, elle est l'une des deux responsables du service d'aide sociale aux personnes âgées et handicapées du conseil général de la Drôme.

